Document generated on 07/15/2025 6:59 p.m.

Entrevous
Revue d'arts littéraires

Tour de phrase; Micro, nano et nouvelle brève

Danielle Shelton

Number 16, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96329ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Shelton, D. (2021). Tour de phrase; Micro, nano et nouvelle brève. *Entrevous*, (16), 44–45.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DANIELLE SHELTON

Boileau[1] aurait-il été visionnaire en écrivant ce que nous pouvons interpréter comme le précepte-sentence de la micronouvelle :
« Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant.
L'esprit rassasié le rejette à l'instant :
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire » ?

J'ai lu sur Internet que le but de la brièveté d'une nouvelle est « d'améliorer le ratio temps de lecture investi / plaisir retiré[2] ». La formule m'a séduite, elle traduit parfaitement mon état d'esprit aussi bien quand j'écris de la prose brève que lorsque j'en consomme ou en publie dans cette revue. Mais, où et quand est né ce genre littéraire et comment a-t-il évolué ?

Dans son numéro 02, ENTREVOUS avait présenté les *Notes de chevet* de la Japonaise Sei Shōnagon, qui a vécu au 9e siècle, comme « la préfiguration de la prose brève de la littérature contemporaine[3] ». En Europe, c'est le récit bref médiéval qui est en premier identifié comme annonçant « l'avènement de la nouvelle » ; pour la Renaissance, on cite Boccace et les cent nouvelles de son *Décaméron ;* pour le classicisme, les douze *Nouvelles exemplaires* de Cervantes ; le siècle des Lumières opère une confusion des genres littéraires ; la Belle Époque (le 19e siècle) amorce « le long débat entre les conceptions classique et contemporaine de la nouvelle » et engendre le véritable essor des genres brefs. C'était là un essai de *nanohistoricité*, tiré d'un article de Lucie Gagnon[4].

Qu'en est-il de nos jours ? Selon Cristina Álvares, la réactivation de la micronarration s'inscrit « dans un contexte de pensée et de sensibilité axé sur la valeur du petit et [...] les ressources et contraintes technologiques des nouveaux médias[5] ». On *achète* ce point de vue !

La revue a lancé un appel à contribution à deux volets : tout d'abord, on a demandé à des lecteurs de repérer des micronouvelles dans des romans, des nouvelles, des récits, des biographies ou des essais (ils en ont trouvé très facilement, la revue en publie dix aux pages 46 à 51); ensuite, on a invité les membres de la Société littéraire de Laval à nous proposer des micronouvelles, des nanonouvelles et des nouvelles brèves, en précisant si l'histoire en est une vécue, autofictionnelle ou fictionnelle. La récolte, largement teintée d'humour, est publiée aux aux pages 52 à 61 : onze micronouvelles, quatre nanonouvelles et une nouvelle brève.

Si, dans toutes ces microformes narratives littéraires, il y a économie de mots et de personnages, phrases courtes et absence d'explication, leur classification n'a rien d'immuable – on s'y risquera tout de même...

Micronouvelle

Pour délester une histoire des mots superflus, il faut reformuler encore et encore. Mais jusqu'à quel point ? Pour l'auteur Laurent Berthiaume, la micronouvelle compte tout au plus une centaine de mots. Moins restrictive, la revue accepte des textes de 300 mots.

Ernest Hemingway[6] a gagné un pari en écrivant un roman de seulement six mots : « *For sale : baby shoes. Never worn.* » Notre traduction de ce drame pressenti : « *À vendre : chaussures de bébé. Jamais portées.* »

Nanonouvelle

La brièveté de la nanonouvelle – aussi appelée microrécit – impose un entrainement à la maitrise d'une concision extrême : une histoire à laquelle rien ne manque exprimée en une à trois phrases courtes. Ce genre littéraire est idéal pour une diffusion sur Twitter (280 caractères ou moins) !

Nouvelle brève

La nouvelle brève se situe entre la micronouvelle et le roman court d'une cinquantaine de pages. Le format de la revue ENTREVOUS convient mieux aux textes de moins de mille mots.

Deux codirectrices d'ENTREVOUS ont remporté le premier prix d'un concours de textes de 4 lignes[7] :

Leslie Piché – *Révélateur*

Fragile,
la vérité se révèle d'abord
derrière la porte close
d'une chambre noire

Diane Landry – *Trou-là*

j'avais trouvé exactement
par où les heures fuyaient /
colmaté la brèche de mon
doigt dessus /
mais que puis-je accomplir
sans bouger du restant
de ma vie /
condamnée à empêcher
un trou de pisser

---

1 Nicolas Boileau [1636-1711], poète, polémiste et théoricien de la littérature. La citation est extraite de *L'Art poétique*, paru en 1674, un poème didactique qui traite de la manière de perfectionner son écriture.
2 Site Web de l'auteur français Jean-Philippe Lembeye.
3 Revue ENTREVOUS 02 (octobre 2016), p. 38.
4 Lucie Gagnon. « La nouvelle à travers les siècles », *XYZ. La revue de la nouvelle*, nº 26, 1991, p. 58 à 67.
5 Cristina Álvares. *Nouveaux genres littéraires urbains en français. Micronouvelles et nouvelles en trois lignes*. En ligne sur le Web.
6 L'anecdote est rapportée dans une lettre de l'écrivain de science-fiction Arthur C. Clarke, adressée en 1992 à l'auteur canadien John Robert Colombo. La source première de cette nanonouvelle est un fait divers rapporté dans le journal *The Spokane Press* le 16 mai 1910.
7 Il s'agit du concours de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), remporté en 2007 par Leslie Piché, et en 2008 par Diane Landry. Les textes ont paru dans la revue *La Bonante*.